#Newsletter n°8

MAI/JUIN 2021

Chers donateurs de la Fondation pour les Monuments Romains de Nîmes,
Chers amis,

Photo : © FIMRN

Georgina DUFOIX, Ancien Ministre

Grâce à vos dons, nous avons pu remettre la somme de 250 000€ à la Ville de Nîmes pour la restauration en cours des travées 58 à 11. Comme vous pouvez l'observer, le chantier avance comme prévu et a su s'adapter aux mesures sanitaires nécessaires. Cette somme vient en complément des importants engagements de l'État, de la Région, du Département et de la Ville, et permet de pouvoir continuer les travaux malgré les temps difficiles. Pour mémoire, nous avions pu remettre à la Ville la somme de 240 000€ en 2019 (200 000€ pour les travées 53 à 57 et 40 000€ pour les collections archéologiques du musée de la Romanité).
Dans les précédentes lettres de nouvelles nous vous avons présenté les acteurs qui œuvrent en coulissent des Arènes : ceux qui les illuminent à l'image de Jean-Yves ORCEL et ceux qui les restaurent.

Autant que les bâtisseurs d'il y a deux mille ans, ces hommes, ces femmes ont conscience de participer à un moment de l'Histoire. Leurs talents et leur enthousiasme sont un bel exemple de créativité et de dynamisme, et j'ai pu constater que règne entre eux un très bon état d'esprit fait de respect mutuel et de bonne humeur ce qui donne au chantier toutes les chances de bien avancer.

Après la chef de projet Christine LAVERGNE et l'entreprise SELE (spécialisée dans la maçonnerie et la taille de pierres des Monuments historiques), c'est au tour de l'entreprise BOURGEOIS (spécialisée dans les travaux de charpente et de couverture) de jouer le jeu de notre interview !

J'ai eu beaucoup de joie à présider cette Fondation et suis reconnaissante au Maire de Nîmes Jean-Paul FOURNIER de m'avoir permis de le faire mais, comme je l'ai indiqué lors du Comité exécutif du 29 janvier dernier, j'ai conscience du temps qui passe et ne voudrais pas achever mon parcours sur cette Terre sans avoir accompli certaines choses qui me tiennent vraiment à cœur. Parmi celles-ci il y a, pour mon mari et moi, le récit de nos vies transformées par la Présence vivante de Jésus-Christ. C'est une histoire étonnante qui peut surprendre par les temps qui courent et je ne souhaite pas la confondre avec la vie de la Fondation. C'est pourquoi, j'ai remis ma présidence à Monsieur le Maire.

Pour me succéder, le Maire a nommé un homme remarquable : Didier LAUGA ancien préfet du Gard, dont la compétence et la très grande humanité donneront j'en suis sûre à la Fondation un nouvel élan.

Je continuerai à en faire partie du côté des donateurs et me réjouis de pouvoir participer avec vous à cette belle aventure !

Georgina DUFOIX
Ancien ministre

ZOOM SUR LES ACTEURS DES ARÈNES

Rencontre avec l'entreprise BOURGEOIS

Photo : © BOURGEOIS

Didier MICALEF, Directeur de l'entreprise BOURGEOIS.

Didier MICALEF, pourriez-vous nous présenter l'entreprise BOURGEOIS que vous dirigez et ses secteurs d'activités ?

Fondée en 1840 à Lyon, l'entreprise BOURGEOIS, filiale de VINCI Construction France, est spécialisée dans les travaux de charpente et de couverture. Ses 2 agences, situées à Lyon et Fourques dans le Gard, réunissent 80 collaborateurs. BOURGEOIS détient les qualifications les plus hautes en charpente, couverture, zinguerie, et environnementale.

Quel est votre parcours et qu'est-ce qui vous passionne dans votre métier ?

DM : *J'ai commencé en tant que couvreur sur le Tour de France et voyagé pour apprendre mon métier pendant 10 ans. J'ai intégré l'entreprise Bourgeois en 1992 comme compagnon sur les chantiers, puis gravi toutes les étapes de responsabilités, d'ouvrier au poste de directeur que j'occupe depuis 12 ans. Ce qui me passionne dans mon métier, c'est de voir briller les yeux de nos apprentis sur nos chantiers, et pouvoir leur transmettre des savoir-faire techniques. En effet, nous collaborons depuis longtemps avec les Compagnons du Tour de France. Néanmoins, ce qui fait la spécificité de nos métiers, c'est l'usage du plomb, découvert déjà par les Romains. Cela s'apprend uniquement sur le terrain. Moi-même, j'ai appris ces techniques sur les chantiers, formé par les anciens, et aujourd'hui c'est à mon tour de l'inculquer afin d'assurer la transmission de ce savoir. Il y a donc à la fois ce devoir de protection du patrimoine, mais également des savoir-faire ancestraux, au service des générations futures. Le chantier de l'Amphithéâtre de Nîmes permet à toutes les entreprises du chantier d'entretenir, valoriser, perpétuer les savoir-faire historiques.*

Que représente pour vous le projet de restauration de l'amphithéâtre de Nîmes ?

DM : *Il représente une remise en question de nos traditions de couverture. Sur d'autres monuments, la couverture est un élément visible et contribue à l'esthétique du bâtiment. Or, ici, notre travail doit être le plus invisible possible. On ressent une émotion particulière face à ce monument qui a 2 000 ans, une pensée très émue pour ceux qui l'ont construit. C'est pour cela que notre engagement doit être plein et entier. Nous devons nous servir de notre expérience technique et l'adapter à l'édifice. Nous sommes les petites mains en haute couture, du sur-mesure pour ce monument exceptionnel, car nous devons le respecter tel qu'il est !*

En dehors de l'amphithéâtre de Nîmes, quels sont les monuments/bâtiments sur lesquels vous intervenez ?

DM : *Nous intervenons sur des monuments partout en France comme le château de Versailles, la Cité de Carcassonne, le Palais des Papes à Avignon, les Arcs de Triomphe à Orange et Paris etc. En ce moment nous travaillons également sur le Palais Bourbon. A Nîmes, nous sommes aussi intervenus sur les portes d'Auguste et de France, la charpente et la toiture de la Maison Carrée et le Temple de Diane. J'ai un supplément d'âme, une sensibilité particulière pour les monuments romains, du fait de leurs dates de construction et des siècles traversés, qui ne peut que susciter le respect.*

Laurent DUMAS en tant que conducteur de travaux, quel est votre parcours et qu'aimez-vous particulièrement dans votre métier ?

Photo : © BOURGEOIS

Laurent DUMAS, Conducteur de travaux.

Après l'obtention d'un baccalauréat littéraire, j'ai passé un CAP menuisier pour être ébéniste, puis je suis devenu charpentier, artisan. En 1997, j'ai intégré l'entreprise BOURGEOIS puis passé mon BP à l'École Supérieure de Couverture d'Angers. J'ai été successivement chef d'équipe, chef de chantier et, depuis maintenant un an, conducteur de travaux. Ce qui me plaît particulièrement dans mon métier, c'est travailler sur des monuments différents, ce qui implique à chaque fois d'adapter sa technique au monument sur lequel on intervient. J'aime également travailler avec plusieurs matériaux comme le plomb ou le cuivre et collaborer avec les compagnons du chantier. Ce qui m'anime également, c'est de partager avec d'autres corps de métiers sur le chantier, en étroite collaboration avec M. Louis NICOLAS et Mme Christine LAVERGNE afin de trouver ensemble les dispositions techniques les plus adaptées.

Quels sont les défis auxquels vous êtes confrontés sur ce chantier ?

LD : *Il y a deux types de défis auxquels on est confrontés sur ce chantier. Tout d'abord, un défi organisationnel: comme conducteur de travaux, je dois faire vivre le chantier, c'est-à-dire planifier, passer les commandes nécessaires et concrétiser les demandes du maître d'œuvre. Par ailleurs, il existe un défi technique à relever. En effet, la technique de la pose du plomb varie selon l'élément en pierre que nous avons à protéger, ce qui astreint à un perpétuel questionnement et une adaptation au monument en permanence, afin de réaliser des travaux sur-mesure. Et tout ceci, avec les contraintes liées à un protocole sanitaire renforcé du fait de la pandémie de la COVID-19.*

Auriez-vous un détail du chantier à nous partager ?

LD : *A la demande de l'Architecte en Chef des Monuments Historiques, Monsieur GOUTAL, nous patinons le plomb pour le rendre le plus invisible possible en lui donnant une couleur qui se rapproche de la pierre. Pour cela, on utilise un mélange de sel d'oseille et de gros sel. Nous portons une attention particulière à utiliser des matériaux locaux, comme le sel d'Aigues-Mortes (Gard) tout comme le plomb, lui aussi d'origine française.*

Christian GURRIERI, en tant que chef d'équipe, assistant au chef de chantier, quel est votre cursus et votre rôle ?

Photo : © BOURGEOIS

Christian GURRIERI, Chef d'équipe

J'ai d'abord commencé par le bûcheronnage, puis charpentier, avec une spécialité en Monuments Historiques. J'ai également fait partie des Compagnons du Tour de France (en alternance pour le CAP) et j'ai été formé au plomb sur les chantiers de BOURGEOIS. Mon rôle de chef d'équipe consiste à diriger les équipes, contrôler, coordonner et planifier les travaux au quotidien.

Quels sont vos principaux objectifs et contraintes pour cette restauration ?

CG : *Notre principal objectif est d'assurer l'étanchéité de l'Amphithéâtre. L'eau est en effet la première cause de dégradation ainsi que le vent (érosion), et les cicatrices successives induites par l'homme au fil du temps, au même titre que la pollution. En fait, il faut comprendre qu'au bout de 2 000 ans, l'eau s'est infiltrée dans les parties visibles et invisibles, ce qui a fragilisé l'intérieur des structures. Or, ce monument n'est plus en*

capacité de pouvoir par lui-même se protéger des intempéries, et en particulier des pluies, dans sa configuration actuelle avec la métamorphose de ce bâtiment au cours des années (exemple : la disparition de certains gradins en pierre). Notre principale contrainte, c'est la discrétion de nos travaux. Nous avons pour habitude de réaliser des couvertures visibles. Or, ici, c'est tout l'inverse qui est nous demandé. C'est à la fois une contrainte, car cela nous pousse à changer nos techniques et en même temps, nous faisons cela dans le respect de ces pierres mises en œuvre il y a plus de 2 000 ans.

Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur l'utilisation du plomb ? Est-il une matière dangereuse ?

CG : *Le plomb est une matière naturelle, malléable et recyclable à 99%, utilisé dans le bâtiment depuis très longtemps. D'ailleurs, les Romains l'utilisaient déjà pour les canalisations. Bien entendu, l'utilisation et le travail du plomb nécessitent le respect d'un protocole strict. Nous devons porter une combinaison spécifique intégrale à capuche avec des gants et un masque. Ces procédures sont mises en place dans le but d'éviter tout contact sans protection avec des particules de plomb, comme le lavage des mains systématique à l'eau chaude après retrait des gants, et la prise de douche sur le site dans un bungalow spécifique règlementaire tous les soirs avant de rentrer chez nous. De plus, tous les compagnons travaillant le plomb bénéficient d'un suivi médical renforcé qui préserve leur intégrité physique.*

Photo : © FIMRN

Exemple d'une couverture en plomb de la pierre, Amphithéâtre Nîmes

Quel est votre plus grand challenge actuellement sur ce chantier de restauration ?

CG : *Actuellement, le challenge se situe au niveau du fronton de la travée 60, dite « la travée impériale » avec ses deux protomés. Cette zone nous demande d'être encore plus créatifs techniquement afin de protéger les sculptures représentant des têtes de taureaux. Notre principal défi consiste à accompagner les eaux de ruissellement vers l'extérieur de l'édifice tout en conservant son esthétique actuelle, nos travaux ne devant pas impacter les lignes architecturales de ce monument extraordinaire. Comme l'a dit Didier MICALEF, notre mission est pleine et entière. Nous ne devons pas perdre de vue que nous sommes au service de l'édifice et par conséquent nous nous effaçons devant lui.*

Photo : © Ville de Nîmes

La travée 60 avec ses deux protomés, Amphithéâtre Nîmes.

FONDATION INTERNATIONALE POUR LES MONUMENTS ROMAINS DE NIMES
SOUS L'ÉGIDE DE LA FONDATION DE FRANCE

#Newsletter n°8

Retrouvez-nous sur le réseau social LinkedIn :
Fondation Internationale pour les Monuments Romains de Nîmes

Contact : contact-fondationmrn@nimes.fr – 04.66.76.71.61